

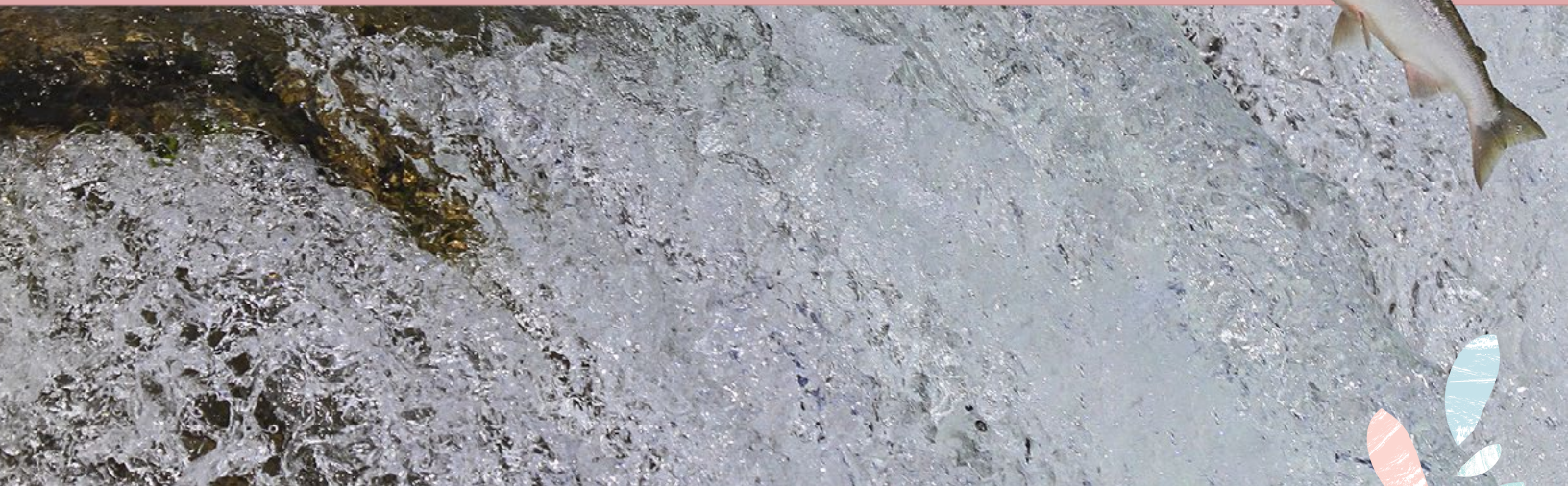
EIPCCP

CONSULTER LES PEUPLES
AUTOCHTONES SUR LA POLITIQUE
SUR LES CHANGEMENTS
CLIMATIQUES

NUMÉRO
D'OCTOBRE

Bulletin d'information

CHANGEMENTS / INNOVATIONS / TECHNOLOGIES PROPRES / ADAPTATION ET RÉSILIENCE CLIMATIQUE



L'EAU NOUS PARLE

L'eau nous parle :

Avec l'élévation du niveau de la mer, les terres des communautés indigènes des îles du détroit de Torres disparaissent rapidement. Les inondations et les cyclones de plus en plus fréquents engloutissent les terres sacrées, sans aucune pitié pour les habitats ou les objets qui se trouvent sur leur chemin. Les cocotiers sont emportés par les eaux et les populations de poissons diminuent d'année en année.

L'eau nous parle :

Page 2

Des centaines de milliers de saumons meurent alors qu'ils s'en allaient vont frayer

Depuis des siècles, les communautés indigènes de l'île de la Tortue respectent profondément le saumon. Le saumon est perçu comme un enseignant, qui nous rappelle sans cesse l'importance d'honorer la tradition. Ils sont considérés comme des cadeaux du Créateur, qui ont permis à l'homme de rester en vie pendant toutes ces années.

Des centaines de milliers de saumons meurent alors qu'ils s'en allaient vont frayer

Page 4

Le riz sauvage est gravement menacé



Le manomin (riz sauvage) a diminué d'environ un tiers au cours du siècle dernier.

Le riz sauvage que l'on trouve dans les régions des Grands Lacs est gravement menacé.

Page 8



L'EAU NOUS PARLE

Écrit par *Hannah Patrie*

LES INSULAIRES DU DÉTROIT DE TORRES REMPORTENT UNE AFFAIRE CLIMATIQUE HISTORIQUE CONTRE L'AUSTRALIE

UNE PERCÉE MONUMENTALE POUR LES PEUPLES AUTOCHTONES DE PARTOUT

« NOUS AVONS PEUR D'ÊTRE ÉVACUÉS DE CET ENDROIT, DE LAISSER NOTRE GÉNÉALOGIE, NOTRE LIGNÉE, NOTRE FAMILLE DERRIÈRE. NOUS AVONS PEUR QUE NOTRE VIE DEVIENNE UNE HISTOIRE. »

Ces mots puissants ont été prononcés par [Yessie Mosby](#), un habitant de Kulkulgal et l'un des nombreux insulaires du détroit de Torres victimes des changements climatiques. La hausse du niveau de la mer donne lieu à l'effacement rapide des terres de ces communautés indigènes. Les inondations et les cyclones qui s'intensifient avalent des terres sacrées entières, n'ayant aucune pitié pour les habitats ou les artefacts sur leur passage. Les cocotiers sont emportés par les eaux, les oiseaux de mer ont disparu et les populations de poissons diminuent chaque année. Les familles sont obligées de ramasser les os de leurs ancêtres comme des coquillages sur une plage après que les marées montantes [aient](#) déterrés d'innombrables lieux de sépulture.

L'île de Boigu, l'île la plus habitée au nord, a perdu 100 mètres de terrain au profit de l'océan -- une terre sacrée où des cérémonies étaient jadis organisées. D'autres îles du détroit de Torres sont tout aussi dévastées : l'île de

Saibai ne s'élève qu'à un mètre au-dessus du niveau de la mer, tandis que les habitants de l'île de Masig voient aujourd'hui un littoral complètement nu et inhabitable là où abondaient autrefois la végétation et la vie.



La côte actuelle de l'île Masig, là où abondaient autrefois la végétation et la vie, est désormais dénudée et inhabitable. – [BBC News](#)

Ces pertes sont toutefois beaucoup plus importantes que la destruction écologique. Les habitants de Zenadh Kes (îles du détroit de Torres) entretiennent depuis plus de 60 000 ans un lien culturel profond avec la terre et l'eau. M. Mosby appelle l'île leur mère : c'est leur source d'histoire, de nourriture, de médecine et de connaissances. Les changements climatiques ne menacent donc pas seulement leur pays : ils menacent leur mode de vie.



L'EAU NOUS PARLE (SUITE)



Yessie Mosby et ses enfants se tiennent à côté de récipients étanches qui contiennent leurs effets personnels. Sa famille est forcée de déménager dans une autre maison, après qu'un cyclone ait détruit leur maison. – New York Times

C'est ce qui a motivé la formation du groupe militant « Groupe des huit du détroit de Torres ». En 2019, ils ont déposé une plainte auprès du Comité des droits de l'homme des Nations Unies, faisant valoir que le gouvernement australien n'avait pas su résoudre le problème des changements climatiques et n'avait donc pas réussi à protéger ses nations. En septembre 2022, le groupe a reçu le soutien officiel du Comité. Il a déclaré qu'en n'agissant pas pour lutter contre les changements climatiques, le gouvernement australien avait violé deux des trois droits de l'homme énoncés dans le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (1966), relatifs à la culture et à la vie familiale. Fait remarquable, le comité a également appelé le gouvernement australien à fournir aux insulaires une indemnisation et des mesures de réparation.



Cette victoire représente une percée monumentale pour les droits des autochtones et les changements climatiques. L'organisation environnementale ClientEarth affirme que (traduction) « [La décision du Comité des droits de l'homme des Nations Unies] marque la première fois qu'un [tribunal] international a jugé qu'un pays a violé le droit des droits de l'homme par une politique climatique inadéquate, la première fois qu'un État-nation est reconnu responsable de ses émissions de gaz à effet de serre en vertu du droit international des droits de l'homme et la première fois que le droit des peuples à la culture est menacé par les répercussions climatiques ». Il s'agit également de la première fois que le Comité des droits de l'homme soutient une cause présentée par des populations vulnérables contre leur propre état. Il s'agit aussi d'un cas rare, mais incroyable où les cultures et les connaissances autochtones étaient plus importantes dans le processus décisionnel que la science occidentale. (Traduction) « Cela marque une rupture par rapport à une politique climatique internationale élargie où les lois, les cultures, les connaissances et les pratiques autochtones sont souvent mises de côté ou sous-représentés », déclare Kristen Lyons, professeure de sociologie de l'environnement et du développement à l'Université du Queensland.



Le détroit de Torres 8 - Commission australienne des droits de l'homme



L'EAU NOUS PARLE :

Cette victoire ouvre une voie aux protecteurs des terres et de l'eau autochtones du monde entier afin de se rassembler dans une lutte unifiée pour les droits ancestraux. Il s'agit non seulement de préserver nos incroyables cultures, mais aussi de sauver nos maisons, nos familles et notre Terre Mère.

Le groupe des huit du détroit de Torres demande actuellement au gouvernement australien de passer des combustibles fossiles aux énergies renouvelables, de financer des programmes autochtones d'adaptation aux changements climatiques et d'aider les communautés du détroit de Torres à construire leurs propres sources d'énergie renouvelable. Pour en savoir plus, lisez l'article de la CBC « [Indigenous Islanders win UN climate case against Australia, opening the door for others](#) ». (en anglais seulement).



« NOUS NE SOMMES AUCUNEMENT RESPONSABLES DES COMBUSTIBLES FOSSILES ET DE LA COMBUSTION ET DU TOHU-BOHU... POURTANT, NOUS SOMMES EN PREMIÈRE LIGNE ET TOUT CELA NOUS FRAPPE DE PLEIN FOUET. CE N'EST PAS JUSTE... PENDANT QUE NOUS ATTENDONS, NOTRE MAISON S'ÉRODE. IL FAUT BIEN FAIRE LES CHOSES IMMÉDIATEMENT. IL SERA TROP TARD POUR AGIR LORSQUE NOUS SERONS DÉPLACÉS ET QUE NOUS DEVIENDRONS DES RÉFUGIÉS DANS NOTRE PROPRE PAYS. SAUVONS-LA TERRE PENDANT QUE NOUS LE POUVONS, MAINTENANT ! » -YESSIE MOSBY

DES CENTAINES DE MILLIERS DE SAUMONS MEURENT ALORS QU'ILS S'EN ALLAIENT VONT FRAYER

Les communautés autochtones de l'île Turtle vouent un profond respect au saumon, et ce, depuis des siècles. Les saumons sont considérés comme des enseignants, nous rappelant continuellement l'importance de respecter la tradition. Ils sont vus comme des cadeaux du Créateur, ayant permis aux humains de vivre pendant toutes ces années. Et ils sont tenus en estime, car ils génèrent un réseau d'interconnexions entre d'autres formes de vie.



Matt Simmons, « "Done waiting on B.C., Gitanyow declare new protected area: 'this is our land'" [The Narwhal](#), 26 septembre 2021.



L'EAU NOUS PARLE (SUITE)

Dans le cadre d'études, cependant, on a constaté un déclin significatif des populations et de la diversité de saumons au Canada. Par exemple, en moyenne, 52 000 saumons chinook migrent chaque année dans les frayères du Yukon; cet été, pourtant, on a atteint un taux étonnant : seulement 12 000 saumons ont traversé la frontière. Le Réseau de télévision des peuples autochtones (APTN) note également qu'en 2018, 1 800 saumons chinook ont traversé la rivière Takhini, mais cet été, seulement 456 sont passés. Selon un [article de CBC News](#) (en anglais seulement), des études ont également révélé une perte de diversité de 70 % chez le saumon rouge par rapport à 1913. Cela signifie qu'il y a un patrimoine génétique beaucoup plus petit au sein de l'espèce. Les principales causes de ces tendances sont les activités humaines et les changements climatiques, qui dégradent les habitats du saumon et perturbent les voies de frai.



En octobre 2022, des compteurs de saumon de la Première Nation de Heiltsuk ont trouvé des piles de saumon rose mort le long du ruisseau Neekus. C'est le fruit d'une augmentation des températures et de conditions de sécheresse record qui ont laissé de nombreux cours d'eau de la Colombie-Britannique bas ou complètement secs. – [CBC News](#)

Tous ces événements sont liés à un problème encore plus important : les humains ne respectent pas leurs responsabilités envers la Terre Mère. La réciprocité est une vertu fondamentale dans les enseignements autochtones. Dans *Braiding Sweetgrass*, Robin Wall Kimmerer réfléchit à un enseignement qui déclare : (traduction) 'soutenez ceux qui vous soutiennent, et la Terre durera éternellement'. Et c'est ce qui unit les humains et le saumon depuis des siècles. Pendant

les temps difficiles, nous nous sommes maintenus en vie. Ces tendances à la baisse montrent que les humains ont abandonné ce lien. De nombreux peuples autochtones ont reconnu ces problèmes et agissent en menant des recherches indépendantes et en recourant à des méthodes de conservation. La communauté de la Première Nation de Kwanlin Dün au Yukon gère ses propres [sites de sonars](#) et camps de recherche afin de déterminer ce dont le saumon a besoin. Le Conseil des pêches des Premières Nations a travaillé avec 204 nations de la Colombie-Britannique afin d'élaborer des stratégies et des solutions pour les populations de saumon. Les Premières Nations de Sumas ont lancé un [plan quinquennal de conservation, de tutelle et de récolte](#). Et plusieurs communautés ont décidé d'arrêter complètement la pêche au saumon.

'DANS NOTRE RÔLE DE PARLEURS AU SAUMON, NOUS AVONS L'OBJECTIF DE PARLER AU NOM DU SAUMON ET DE PROTÉGER LE SAUMON... PARCE QUE SI VOUS PROTÉGEZ LE SAUMON, VOUS PROTÉGEZ L'EAU, LA NOURRITURE ET SÉCURITÉ DE L'EAU POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES'

- HUP-WIL-LAX-A (KIRBY MULDOE)

Au milieu du chaos mondial, l'humanité a largement oublié de maintenir la réciprocité avec le monde non humain. Mais ces protecteurs autochtones mettent les besoins du saumon au-dessus de leurs propres besoins. Ce niveau d'engagement n'est pas seulement ce dont le saumon a besoin; c'est ce qu'il mérite depuis longtemps.



L'OURAGAN FIONA EXPOSE LA RÉALITÉ DES PEUPLES AUTOCHTONES : SURVIVRE À DES DIFFICULTÉS MULTIDIRECTIONNELLES

Une [étude](#) (en anglais seulement) récente a révélé que les groupes socialement vulnérables, comme les Autochtones, les femmes, les personnes âgées et d'autres minorités visibles et les personnes qui se trouvent dans une situation économique précaire, sont plus à risque de subir des inondations au Canada. Cela ne s'applique toutefois pas uniquement aux cas d'inondation; c'est vrai pour toute condition liée aux changements climatiques, y compris les incendies de forêt, les sécheresses et les ouragans, entre autres. En ce qui concerne les changements climatiques, les personnes socialement vulnérables subissent des répercussions plus drastiques. Cela peut s'expliquer par un concept appelé [intersectionnalité](#), un cadre qui illustre comment diverses oppressions se chevauchent et forment en fin de compte des expériences uniques.

Les Autochtones, en particulier les femmes, les filles et les personnes aux diverses identités de genre, sont accablés chaque jour par un éventail d'oppressions, dont le racisme, le sexisme, le discours colonial, la pauvreté, l'insécurité alimentaire, les traumatismes intergénérationnels et bien d'autres. Si l'on ajoute à cela les difficultés liées aux changements climatiques - ces conditions qui mettent en péril les besoins de base - l'incidence est sans aucun doute plus grande pour ceux qui souffrent d'oppressions préexistantes. Il est beaucoup plus difficile de rebondir

après une catastrophe climatique quand tant de forces vous nuisent.

L'ouragan Fiona a profondément exposé cette réalité. Par exemple, de nombreuses mères autochtones luttent pour s'occuper de leur famille parce que l'accès à l'eau potable est limité, le coût de la vie augmente et maintenant, par-dessus tout, la colère destructrice de Fiona a déraciné leurs maisons, leurs terres ancestrales et leurs communautés.

Heureusement, cependant, nous pouvons admirer comment ces communautés touchées se sont rassemblées en solidarité. Au milieu des coupures de courant et de la dévastation, diverses communautés autochtones se sont nourries, se sont protégées et ont récupéré les morceaux de l'infrastructure effondrée, comme l'explique un [article de CBC](#) publié par Oscar Baker III.

En outre, en réponse immédiate à l'ouragan Fiona, l'Assemblée des Premières Nations a accueilli le [deuxième Rassemblement national sur le climat](#) à Fredericton (Nouveau-Brunswick). Environ 400 Autochtones, scientifiques et chercheurs se sont réunis pour discuter des répercussions des changements climatiques sur les populations autochtones et pour explorer des solutions dirigées par les Autochtones.

« Pendant des décennies, nos Aînés et gardiens de la connaissance nous ont dit que Mère Terre était en crise. Les approches actuelles pour lutter contre les changements climatiques échouent, à mesure que les émissions et les inégalités continuent de croître. Il est temps de mettre au jour les relations entre les trois 'Cs' – colonialisme, capitalisme et carbone – et que les Premières Nations prennent leur position légitime de leaders et de moteurs des solutions climatiques. » – L'Assemblée des Premières Nations



LORSQUE VOUS RESPECTEZ L'EAU, L'EAU VOUS RESPECTE

L'eau, c'est la vie:

elle donne la vie et elle a une vie avec un esprit et une personnalité qui lui sont propres.



Cependant, comme l'a démontré l'ouragan Fiona, l'eau a un aspect dualiste : elle peut donner la vie, mais elle peut aussi l'enlever. C'est pourquoi les savoirs traditionnels insistent sur l'importance de respecter l'eau.

Mais pendant de nombreuses années, les humains ont traité l'eau comme une marchandise, l'ont contaminée et isolée à grande échelle. Et l'eau réagit. Les inondations, les ouragans et les sécheresses décrits ci-dessus sont autant de réponses de l'eau au manque de respect des humains.

Ce bulletin vise à donner un aperçu des conversations et des connaissances sur l'eau à partir d'une vision autochtone du monde. L'espoir est de rappeler aux peuples autochtones, en particulier aux femmes autochtones, aux filles et aux personnes bispirituelles, leur importance en ces temps critiques. En tant que donneuses et gardiennes de vie, les femmes entretiennent une relation unique avec l'eau. Elles en sont les porteuses sacrées.

« LES FEMMES SE SONT VUES
CONFIER LE RÔLE ET LA
RESPONSABILITÉ DE PURIFIER
L'EAU ET D'EN PRENDRE SOIN
POUR LES SEPT PROCHAINES
GÉNÉRATIONS QUI NOUS
VIENNENT. »'

– L'Aînée Roberta Oshkawbewisens

Donc, aux personnes qui lisent ceci, nous honorons l'interconnexion spirituelle que vous avez avec l'eau. Nous vous encourageons de tout cœur à protéger les voies navigables et toute vie qui en dépend. Et nous sommes avec vous.

Pour en savoir plus, et pour entendre les témoignages de certains incroyables protecteurs d'eau, rendez-vous à watercarriersnwac.ca.





LE RIZ SAUVAGE TROUVÉ DANS LES RÉGIONS DU GRAND LAC EST GRAVEMENT MENACÉ : SAUVEZ LE RIZ SAUVAGE, IL A SAUVÉ NOS PEUPLES.

Pour chaque personne, il y a un élément qui lui rappelle la maison. Cela pourrait être le bruit des rues animées et de la circulation. Il peut s'agir de la brise fraîche et humide ressentie de l'océan. Ou peut-être, s'agit-il de quelque chose d'aussi simple qu'un parfum ramenant la nostalgie et fournissant un profond confort.

Pour les Anishinaabe, il s'agit de manomin, aussi connu sous le nom de riz sauvage.

Aujourd'hui, les Anishinaabe s'étendent sur environ cinq États du nord des États-Unis et quatre provinces du sud du Canada entourant les Grands Lacs. Et c'est le manomin qui nous a amenés ici. Il y a de nombreux siècles, notre Créateur a ordonné à nos ancêtres de se rendre à l'endroit où la nourriture pousse sur l'eau. Et ils ont trouvé quelque chose d'incroyable : De vastes champs de tiges de riz riches en nutriments, existant comme un centre complexe de biodiversité pour les oiseaux, les poissons et d'autres espèces sauvages. Le manomin a offert la vie à nos ancêtres, les aidant à survivre même aux hivers les plus rudes. Il a continué à nous soutenir au fil du temps, faisant du manomin une partie fondamentale de la culture anishinaabe. On le mange presque tous les jours et on l'utilise dans les cérémonies.

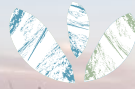
It is eaten almost every day and is used in ceremonies. The act of harvesting manomin is, in itself, a cultural tradition. Ricing offers the perfect setting for language to be transmitted, stories to be told, and for our people to feel connected to Earth, history, and ancestors.

« LORSQUE L'ON VA RÉCOLTER LE RIZ, ON EST HEUREUX. PARCE QUE L'ON FAIT QUELQUE CHOSE QUE NOS ARRIÈRES ARRIÈRES ARRIÈRES GRANDS-PARENTS FAISAIENT... DANS LE MÊME LAC », DIT WINONA LADUKE.

For these reasons, manomin is respected as a gift from our Creator and has been cautiously sustained by Anishinaabe people for centuries.

Manomin: Le riz sacré des terres





LE RIZ SAUVAGE TROUVÉ DANS LES RÉGIONS DU GRAND LAC EST GRAVEMENT MENACÉ (SUITE)

Pour ces raisons, le manomin est respecté comme un cadeau de notre Créateur et a été prudemment soutenu par les Anishinaabe pendant des siècles.



Champ de manomin dans le lac Minnesota, estimé à 64 000 acres de riz sauvage.

Pourtant, comme beaucoup de merveilles naturelles de notre planète, la grande plante manomin est menacée. Le manomin a diminué d'environ un tiers au cours du siècle dernier. Les gardiens du savoir de la nation anishinaabe de Niisaachewan estiment que leurs ancêtres auraient récolté environ 500 000 livres de riz sauvage chaque année dans les baies peu profondes de la rivière Winnipeg. Aujourd'hui,

cultures de manomin ne produisent qu'environ 1 % de ce qu'elles produisaient. Ce déclin est attribuable aux activités humaines et aux industries, aux conditions drastiquement changeantes des voies navigables, comme les barrages hydroélectriques. Ajoutons à cela le réchauffement climatique, qui a bloqué la germination des graines et permet à plus de champignons et d'autres espèces d'envahir l'habitat du manomin. Cela a pour conséquence que de nombreuses communautés anishinaabe ont complètement perdu leurs récoltes de manomin, ainsi que toute la culture et la sécurité alimentaire associées à celles-ci.

Beaucoup d'Anishinaabe ont pris des mesures pour protéger et restaurer le manomin. Certaines communautés ont même établi des associations tribales à but non lucratif pour protéger le manomin. Une réponse révolutionnaire a été un partenariat de recherche entre la nation anishinaabe de Niisaachewan, près de Kenora, en Ontario, et l'Université de Guelph, appelé [The Manomin Project](#). Ce projet combine les connaissances écologiques anishinaabe et les données scientifiques pour étudier les facteurs limitant la croissance du riz sauvage. L'objectif est de revitaliser la pêche et le manomin en tant que source de nourriture et moteur économique, afin de bâtir un avenir qui tient compte de la culture et qui est durable sur le plan économique pour les générations futures.



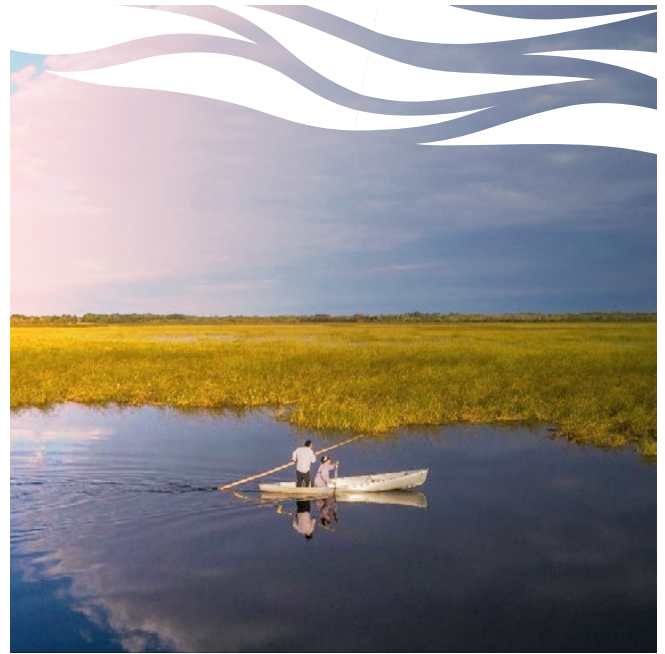
10

LE RIZ SAUVAGE TROUVÉ DANS LES RÉGIONS DU GRAND LAC EST GRAVEMENT MENACÉ (SUITE)

(Traduction) « Plutôt que de faire des recherches sur des approches pour ajouter de la nutrition, détourner les sources d'eau ou ajuster artificiellement les conditions de croissance pour la production alimentaire, notre travail cherche à travailler avec la nature, en utilisant les nutriments et l'eau qui se trouvent déjà dans le réseau fluvial pour encourager la croissance d'une culture autochtone dans son habitat naturel », explique Samantha Mehlretter, chercheuse du projet.

Le Projet Manomin affirme que les connaissances autochtones sont importantes, informatives et pertinentes. Dans ce cas, comme beaucoup d'autres, c'est la solution à nos difficultés.

Grâce à ces efforts de leadership des Autochtones, nous assistons maintenant les champs de manomin repousser après des années de pénurie. Cela démontre qu'il n'est pas trop tard pour notre parent dépendant de l'eau, et qu'il n'est certainement pas trop tard pour nos terres autochtones. Il reste encore beaucoup à faire, mais nous avons des raisons de demeurer optimistes.



Anishinaabe recourant à des techniques de récolte traditionnelle pour collecter le manomin.



« FAITES CONFIANCE AUX SEMENCES : ELLES SE RAPPELLENT CE QU'ELLES SONT CENSÉES FAIRE », dit Winona LaDuke.

